

COCKPIT CRITIQUE CLUB

AINSI PLEURENT LES HOMMES de Dominique Celis, Éditions Philippe Rey, 2022

Durant l'année 2018, à Kigali, Erika écrit à sa sœur. La cinquantaine de lettres d'Erika que nous donne à lire Dominique Celis dans son roman est aussi troublante que qu'épouvantable. Lettres troublantes parce que Erika confie ses sentiments amoureux, ses émotions intimes ; et épouvantable parce que dans un pays, le Rwanda, ravagé par le génocide de 1994 alors même que la réconciliation entre les tueurs et les victimes est un projet national. Ainsi, Dominique Celis nous fait entendre une voix de femme possédée par la vie : « *Kigali, mercredi 3 janvier 2018. Lawurensiya, écoute-moi / Je vais te raconter mon fracas. / J'ai tourné en rond jusqu'à cet instant où je t'écris. Entre rires et larmes, je lui en ai tellement voulu. L'équation était simple. / On s'aimait. / J'attendais d'emménager dans ses bras / Il s'est brusquement rétracté. – J'ai peur ! avait-il avoué à un proche. Ça n'a rien à voir avec les sentiments* » (p 12). Le « fracas » résume bien ce roman agité et bruyant dont la langue frontale ne dissimule rien, ni la violence passée quand est décrit le viol et l'assassinat à coup de sécateur des « Tantes » par le pompiste du coin assis sur un pneu qui a participé à cette atrocité ou quand est dessiné le portrait de « Maman Colonel », « la Colonelle », un jour de marché qui n'a pas dénoncé ses bourreaux « *par honte. Humiliation. L'un d'eux était son beau-frère. Aujourd'hui un responsable public. Elle le voit à la télé. Elle l'entend à la radio* » (p 207), ni une certaine lucidité quant à l'avenir du Rwanda : « *Un véritable laboratoire, ce pays ! s'extasiaient les chercheurs étrangers en enquêtant sur nos méthodes et nos succès, remarquables* » (p 11). Voilà, Ainsi pleurent les hommes est un livre unique en son genre, singulier sur un pays d'Afrique martyrisé où les femmes doivent leur survie grâce à leur humour cinglant et à leur force puisée à un endroit qu'ignorent les hommes parce que justement blessés non pas seulement dans leur virilité mais dans leur être. Dis autrement, personne ici ne sort indemne du génocide de 1994 et surtout pas les hommes. Aussi fallait-il les lettres d'Erika à sa sœur pour que cette vérité advienne à la lumière de la littérature, ajournant toute résilience et autres fadaïses.

DEMI-SOUPIR et des poussières de Claire Médard, Éditions Maelström, 2022

Tout le livre de Médard est ponctué de demi-soupirs en forme de la notation musicale qui symbolise un silence. Et il y en a même un qui occupe tout l'espace d'une page. Comme si ce poème était une partition à lire à voix haute, littéralement. Sorte de journal ou de radiographie des années 2020, 2021, 2022, Demi-soupir et des poussières, nous emporte dans une épopée intime et personnelle au rythme saccadé : « *SMS / J'ai vu le nouveau mec de****, c'est une catastrophe / Fou rire / Ces femmes / Qui se donnent corps et âme à / Comment dire ? / On dira / La science / Petite mort* » (p 18), à moins que ce ne soit le livret d'un opéra en quête d'une musique impossible parce que la poésie écrite, ici, se suffit à elle-même. Elle est un art à part entière, une expérience à laquelle Médard nous invite quand elle nous dit : « *Essayez le non / Chuchotez non / Approuvez le non (...) Non c'est non / Non. / Non ! / Non / NON / Non non non non non non non non non...* » (p 24).

Christophe Fiat

#jeveuxquemapoesiepuisseetreueparunejeunefillede14ans